

Être agriculteur aujourd'hui

*Jacques ABADIE
sociologue INP-ENSAT*

Action conduite avec le concours financier de :

l'ADAR



VIVEA



l'Union Européenne



FEOGA

Etre agriculteur aujourd'hui

Comprendre ce qu'est le fait d'être agriculteur aujourd'hui suppose qu'on s'interroge sur l'histoire de l'agriculture dans la société française et sur l'histoire des agriculteurs. Comprendre les évolutions permet en effet de donner sens aux transformations actuelles. Au-delà des faits, nous verrons que ces transformations sont tout à la fois irrémédiables et sans retour.

Comprendre le sens de ces évolutions peut redonner de la liberté à ceux qui en sont acteurs ou qui les accompagnent. En effet, un certain nombre d'incompréhensions entre acteurs viennent de la différence d'appartenance de génération et des représentations liées à l'appartenance à une génération particulière.

C'est pourquoi nous allons tout d'abord nous intéresser aux transformations ayant accompagné la vie des Français au cours du XXe siècle. Puis nous nous intéresserons aux transformations de l'agriculture française. Nous verrons ensuite comment et en quoi le métier et son modèle « idéal » a changé. Enfin, avec les éléments d'information en notre possession à ce jour, nous essaierons d'entrevoir l'avenir.

La démographie au cœur des changements de la vie des Français au XXe siècle

L'une des plus grandes transformations apportées par le XXe siècle est l'allongement considérable de la vie des Français : d'une espérance de vie moyenne proche de 50 ans en 1900 (45,9 ans pour les hommes et 49,7 ans pour les femmes), nous sommes passés à une espérance de vie proche des 80 ans en 2000 (75,2 ans pour les hommes et 82,7 ans pour les femmes). Soit une vie moitié plus longue ! Et cette espérance de vie continue à s'allonger, en moyenne de 3 mois par an : les Français gagnent ainsi une année supplémentaire tous les 4 ans

Une des conséquences importantes de cet allongement est que le projet de vie ne peut être le même pour une vie de 50 ans et une vie de 80 ans et plus. Au début du XXe siècle, la vie était perçue avec une certaine fatalité, liée aux risques de mortalité à tous les âges, et surtout à la naissance et dans les premières années. Les étapes de la vie s'enchaînaient « naturellement » : être enfant puis jeune ; être adulte, se marier, avoir des enfants et les élever ; être vieux, usé et mourir à son tour « quand l'heure était venue ». Ces étapes de la vie étaient les mêmes que celles que les paysans pouvaient observer dans les cycles naturels végétaux et animaux : naître, croître, atteindre la maturité, puis entrer en déchéance et mourir.

L'allongement de la vie, la mise en place du système des retraites, l'amélioration de la qualité de la santé et de l'alimentation conduisent aujourd'hui à avoir « plusieurs vies » dans une vie, autrement dit des projets de vie différents aux différents âges de la vie. C'est vrai surtout pour l'âge de la retraite qui n'est plus seulement l'âge de la vieillesse. Prendre la retraite aujourd'hui, c'est avoir une vingtaine d'années en moyenne devant soi en bonne santé. Ces années à occuper supposent donc un projet spécifique qui, pour des agriculteurs notamment, ne peut être seulement de continuer les activités agricoles antérieures en les réduisant progressivement.

Or, si chacun prend le monde dans lequel il se trouve au moment de sa naissance, plus il avance en âge, et plus il réfère ses nouvelles expériences et l'évolution du monde à son vécu antérieur. « Quand j'étais jeune..., de mon temps... » : des expressions qui traduisent bien ce phénomène vécu. Personne ne porte de jugement moral sur le monde tel qu'il était quand il est né, mais il a tendance à en porter beaucoup sur les évolutions qu'il connaît ensuite. Pour un agriculteur né dans la première moitié du XXe siècle, il est normal, naturel, de continuer à travailler jusqu'à ce que ses forces ne le lui permettent plus : c'était comme ça de son temps. Pour son fils, et encore plus pour son petit-fils, il est normal d'arrêter de travailler quand vient l'âge de la retraite. De là bien des incompréhensions entre générations, que l'on peut comprendre et expliquer.

Les transformations de l'agriculture

Trois grandes étapes peuvent décrire les principales transformations de l'agriculture du XXe siècle :

	Années 1900	Années 1950	Années 2000
Nb d'agriculteurs / nb de français	50 / 100	25 / 100	4 / 100
Rapport de l'agriculture avec la société française	Société paysanne, en partie autonome	Objectif de parité des agriculteurs avec la société	L'agriculture : une activité parmi d'autres
Objectif économique	Autarcie	Productivité	Multifonctionnalité
Statut professionnel	Etre « paysan » : un état	Etre « agriculteur » devient un métier	Agriculteur : un métier parmi d'autres

En 1900, un Français sur deux vit et travaille dans l'agriculture. Par la volonté des pouvoirs politiques, l'agriculture est organisée de manière en partie autonome par rapport au reste de la société. Les campagnes sont le lieu des sociétés paysannes¹ : pour elles, l'essentiel de la vie se passe dans le village, le reste de la société française étant perçu comme l'extérieur. La famille agricole vit sur un modèle patriarcal dans lequel les anciens ont autorité sur les plus jeunes. L'activité économique est organisée sur un modèle autarcique : l'objectif poursuivi est de nourrir et de satisfaire le maximum des besoins de la famille. Etre paysan est un « état » : on naît, on vit, on meurt paysan. C'est l'appartenance à la société paysanne qui définit l'identité de ses membres. L'activité de paysan s'apprend par l'apprentissage familial basé sur la transmission de la tradition.

Dans les années 50, les nécessités de la reconstruction de la France après la 2^e Guerre mondiale et de la modernisation de son industrie conduit à transformer le contrat social liant l'agriculture au reste de la société : l'agriculture doit augmenter la production pour nourrir les Français, elle doit augmenter sa productivité pour libérer la main-d'œuvre nécessaire à l'industrialisation. Pour cela, il convient d'intégrer les agriculteurs au reste de la société, et de les amener à une parité des conditions de vie avec les autres Français. Les agriculteurs deviennent des producteurs. Etre agriculteur devient un métier qui fait l'objet d'un apprentissage hors de la famille : les services du développement, l'enseignement agricole sont chargés de cette mission. Être agriculteur devient aussi un métier spécialisé : céréalier, éleveur, arboriculteur, viticulteur... Être agriculteur, c'est être producteur.

1 Cf. Henri MENDRAS, Les sociétés paysannes, Armand Colin

Aujourd'hui, être agriculteur devient une activité parmi d'autres. Non pas qu'elle soit en tout point semblable aux autres, mais c'est une activité que choisissent de plus en plus de non fils d'agriculteurs (10 à 30 % d'installations hors-cadre familial selon les régions, d'après le CNASEA). On ne naît pas obligatoirement fils d'agriculteur, on devient agriculteur : une vraie révolution. Et cela alors même que les agriculteurs n'ont jamais été aussi peu nombreux ! Parallèlement, l'agriculture devient multifonctionnelle : à côté de sa fonction productive, l'agriculture doit satisfaire des fonctions environnementales et de loisirs. Le nouveau paradoxe consiste dans le fait que, alors qu'ils n'ont jamais été aussi peu nombreux, les agriculteurs n'ont jamais été autant diversifiés entre eux par les activités qu'ils conduisent.

Si nous nous référons à la fin de notre première partie, nous pouvons dire que pour les agriculteurs nés au début du siècle, l'agriculture normale est l'agriculture paysanne. Pour ceux qui sont nés dans les années 50, c'est l'agriculture productiviste. Pour ceux qui naissent aujourd'hui, c'est une vision multifonctionnelle et diversifiée qui s'impose. On comprend ainsi pourquoi les agriculteurs installés dans les années 80, sur la base d'un modèle productiviste de l'activité agricole, peuvent mal vivre les transformations récentes de ce modèle.

Les transformations du modèle professionnel

Quatre grands modèles du métier d'agriculteurs se sont succédé en moins d'un siècle :

	Avant-guerre	Années 60	Années 80	Années 2000
Type du modèle	Patriarcal	Familial	Céréaliier	Personnel
Qui est agriculteur	Famille souche	Couple d'agriculteur	Agriculteur seul	Choix personnel
Objectif économique	Autosuffisance	Production	Productivité, agrandissement	Projets différents
Objectif social	Tradition et reproduction du passé	Parité de revenu avec les autres Français	Parité de conditions de vie	Projet personnel : se réaliser dans son métier
Installation	Décision de famille	Succession familiale	Succession familiale voulue	Choix personnel

Dans l'agriculture traditionnelle, l'agriculture se pratiquait au sein de la famille, toutes générations confondues, les générations nouvelles prenant le relais des générations anciennes lorsqu'elles venaient à disparaître. D'où l'expression de « Famille souche »². L'autorité appartenait aux anciens. C'est eux qui assuraient l'apprentissage du métier basé sur la tradition et la reproduction du passé. L'objectif était d'assurer l'autosuffisance de la famille, de maintenir et si possible d'augmenter le patrimoine. L'installation, on parle alors de succession, se faisait dans le cadre d'une décision familiale avec toujours pour objectif de sécuriser au mieux la transmission du patrimoine.

² Empruntée à Frédéric Le Play

Avec les années d'après guerre, avec la politique de modernisation de la France, avec la mise en place de la PAC, le modèle évolue : c'est celui du couple d'agriculteurs, indépendants de leurs parents, qui arrivent à dégager sur leur exploitation un revenu suffisant pour vivre et élever leurs enfants comme les autres Français. Ce modèle, élaboré dans le creuset de la JAC³, promu par le CNJA, se manifeste notamment par le mouvement de « décohabitation » : le couple de jeunes agriculteurs s'installe dans un logement, un appartement autonome par rapport à celui des parents. Ces agriculteurs engagent leurs forces dans la modernisation de leur exploitation en produisant toujours plus et en rationalisant la production. Pour ce faire, ils se forment, ils s'ouvrent à des techniques nouvelles, ils se spécialisent. Cette modernisation apparaît comme le moyen d'atteindre la parité de revenu avec les autres catégories de français. L'installation s'inscrit dans le registre de la succession familiale en grande partie obligée.

Dans les années 80, le modèle triomphant est le modèle céréalier : celui de l'agriculteur seul sur son exploitation, avec ou sans ouvrier. L'épouse (rarement l'époux) a une activité extérieure. Ce modèle est emprunté aux exploitations beauceronnes : la mécanisation permet de s'affranchir des contraintes de la nécessité de la main-d'œuvre familiale, la céréaliculture permet de supprimer les contraintes liées à l'élevage. Le céréalier peut réguler son travail hebdomadaire sur le modèle urbain, excepté aux périodes de pointe. Cette organisation permet d'obtenir un revenu suffisant et de prendre des vacances. C'est l'objectif de parité de vie avec les français qui est ainsi atteint. Ce modèle influence fortement tous les acteurs de la sphère agricole, jusqu'aux statisticiens qui, pour faire des comparaisons économiques entre exploitations le font en « équivalents blé » ! L'installation s'inscrit dans le cadre d'une succession familiale voulue par celui qui reprend.

Aujourd'hui, le modèle est le modèle personnel : je m'installe en agriculture parce que je le veux et que je l'ai décidé personnellement. Ce n'est pas parce que l'exploitation familiale est rentable que je me sens dans l'obligation d'assurer la succession. Si mon conjoint s'installe lui aussi, c'est parce qu'il le veut bien et qu'il l'a personnellement décidé. De plus, le métier d'agriculteur devient un métier temporaire : bon nombre de jeunes s'installent après une première expérience professionnelle hors de l'exploitation qu'ils reprennent, et souvent même hors de l'agriculture. D'autres arrêtent le métier d'agriculteur bien avant la retraite pour en faire un autre, et cela sans que la situation économique de l'exploitation soit mauvaise⁴. S'installer en agriculture s'inscrit dans un projet personnel, là où les productions choisies s'inscrivent dans un projet professionnel. L'important pour l'agriculteur est de se réaliser dans son métier : cet objectif est la source essentielle de motivation. Et cette motivation est partagée par un nombre de plus en plus grand de personnes dont les parents ne sont pas ou n'étaient pas agriculteurs : ce que l'on appelle les HCF, « hors-cadre familial ».

3 JAC : Jeunesse Agricole Chrétienne

4 Cf. Les départs précoces de l'agriculture : mythe ou réalité, Les cahiers du CNASEA n°2, octobre 2002

Quel avenir pour le métier d'agriculteur ?

Dans une étude prospective de 2003, la DATAR, Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale, décrit les quatre fonctions actuelles de l'espace rural et les trois formes d'agriculture qui les accompagnent⁵. Les quatre fonctions de l'espace rural sont :

- 1.** Une « fonction 'résidentielle' qui connaît un développement spectaculaire » : les derniers recensements montrent que la majorité des campagnes ne sont plus des terres d'exode.
- 2.** Une « fonction 'productive' qui s'affirme et se diversifie » : l'agriculture occupe une place « relative », la chute de l'emploi agricole étant compensé par l'emploi rural secondaire et tertiaire.
- 3.** Une « fonction 'récréative et touristique' » : le tourisme est devenu une activité structurante de l'espace rural.
- 4.** Une fonction 'de nature' » : les enjeux de l'espace rural tournent aussi aujourd'hui autour de « la protection des ressources naturelles, le maintien de la biodiversité, la protection contre les risques naturels, et le maintien des aménités et du cadre de vie ».

Dans cet espace rural, la DATAR pense qu'il peut exister trois formes d'agriculture et qu'il appartient à l'Etat d'en assurer le maintien et le développement :

- 1.** Une « agriculture productive et de précision » : elle s'inscrit dans la logique de l'ouverture mondiale des marchés. Par la quantité et la qualité (certification), elle répond aux exigences des industries alimentaires et à celles de la grande distribution. Elle est de « précision » car elle offre une réponse technique par une meilleure prise en compte des préoccupations environnementales.
- 2.** Une « agriculture de terroirs », qui s'appuie sur les signes officiels de qualité (AOC, labels, AB...). Elle valorise terroirs et savoir-faire spécifiques.
- 3.** Une « agriculture de territoires » qui s'appuie sur des « entreprises rurales » pour assurer des activités de gestion de l'espace et de services.

Remarquons que ces trois formes d'agriculture existent déjà dans l'espace rural. Deux ou même les trois formes peuvent parfois coexister au sein d'une même exploitation. La DATAR prévoit un développement plus important des deux dernières formes, l'option productive devant se renforcer dans les régions les plus propices par continuation de la concentration des exploitations.

A cette vision de la DATAR répond une plus récente du CNASEA⁶. François Lefebvre pense que vont coexister deux formes d'agriculture : « l'agriculture traditionnelle, basée sur la production, et l'agriculture entrepreneuriale, pour laquelle la production n'est qu'un élément de revenu parmi d'autres ». Par agriculture traditionnelle, il entend une agriculture pratiquée essentiellement par des fils d'agriculteurs sur le modèle de la culture actuelle de céréales : production intensive, grandes surfaces, capital important.

5 Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable, CIADT du 3 septembre 2003

6 François Lefebvre, Les agriculteurs du futur, in Chambres d'Agriculture, novembre 2005, n°947, pp 33-36.

Par agriculture entrepreneuriale, il entend une agriculture qui jouera sur toutes les facettes de la multifonctionnalité, ajoutant activités de vente à des productions limitées en quantité, hébergement, accueil... Ainsi que la pluriactivité : soit le travail extérieur partiel de l'agriculteur, soit celui de son conjoint. Cette forme d'agriculture accueillera la plupart des HCF qui ne disposeront pas des moyens en capital pour accéder à l'agriculture traditionnelle. Ces deux formes d'agriculture sont présentées comme complémentaires et ne se concurrençant pas.

Parler d'agriculture « entrepreneuriale » pour une agriculture que bien des agriculteurs « traditionnels » seraient tentés de qualifier de « marginale » me paraît tout à fait judicieux. En effet, quelle que soit la taille de l'exploitation, lorsque l'on interroge les agriculteurs sur leurs valeurs et leurs motivations pour leur métier, la liberté de choix, l'initiative, l'autonomie de décision, la responsabilité personnelle viennent toujours dans les premiers éléments cités. C'est bien le fait d'être responsable de ce que l'on entreprend qui rend le métier d'agriculteur désirable aux enfants d'agriculteurs et de plus en plus à des enfants de parents non agriculteurs. François Lefebvre prévoit que, en 2020, les HCF devraient être 100 000 pour un total de 350 à 400 000 agriculteurs.

En guise de conclusion

L'agriculture n'a pas fini de se transformer, le métier d'agriculteur de se diversifier, l'origine sociale des agriculteurs de se renouveler. Les raisons qui conduisent aujourd'hui un fils d'agriculteur à s'installer sont identiques à celles qui conduisent aussi celui dont les parents ne sont pas agriculteurs à s'engager dans ce métier : la réalisation de soi à travers son projet personnel et son projet professionnel. Le renouvellement des générations est aussi un renouvellement des motivations et des finalités. Avec toujours l'attachement à un cadre de vie particulier : la vie et le travail dans l'espace rural.